

Tiré de *Heart of Darkness* (original) et de **différentes traductions** (parmi les nombreux traducteurs de *Conrad*, André Ruyters (1925), Georges-Jean Aubry, Sylvère Monod, Jacques Darras, Odette Lamolle (1995), Claudine Lesage (2009))

<p>Incipit; <u>texte original Conrad</u>          The Nellie, a cruising yawl, swung to her anchor without a flutter of the sails, and was at rest. The flood had made, the wind was nearly calm, and being bound down the river, the only thing for it was to come to and wait for the turn of the tide.          [...]</p>	<p>Traduction en français (?)          La Nellie, cotre de croisière, évita sur son ancre sans un battement de ses voiles, et s'immobilisa. La mer était haute, le vent était presque tombé, et comme nous voulions descendre le fleuve, il n'y avait qu'à venir au lof et attendre que la marée tourne.          [...]</p>
<p>(incipit) <u>Ruyters</u>          Le yacht la Nellie évita sur l'ancre, sans un battement dans ses voiles, et se trouva arrêté. La marée était étale, le vent presque tombé comme nous avions à descendre le fleuve, il ne nous restait plus qu'à mouiller en attendant le reflux.          [...]</p>	<p>(incipit) <u>Claudine Lesage (2009)</u>          [...]</p>
<p>(incipit) <u>Ruyters</u>          Le yacht la Nellie évita sur l'ancre, sans un battement dans ses voiles, et se trouva arrêté. La marée était étale, le vent presque tombé comme nous avions à descendre le fleuve, il ne nous restait plus qu'à mouiller en attendant le reflux.          [...]</p>	<p>Il <i>Nellie</i>, una iole da crociera, girò sull'ancora senza un fremito di vele, e stette immobile. La marea si era alzata, il vento era quasi calmo, e dovendo discendere il fiume, l'unica cosa da fare era star fermi all'ancora e aspettare che la marea cambiasse.          [...]</p>
<p>'And this also,' said Marlow suddenly, 'has been one of the dark places of the earth.'          He was the only man of us who still 'followed the sea.' The worst that could be said of him was that he did not represent his class. He was a seaman, but he was a wanderer, too, while most seamen lead, if one may</p>	<p>« Et ceci aussi », dit soudain Marlow, « a été l'un des lieux ténébreux de la terre. »          Il était le seul de nous encore « voué à la mer ». Le pire qu'on pût dire de lui, c'était qu'il n'était pas représentatif de sa classe. C'était un marin, mais aussi c'était un errant, alors que la plupart des marins mènent, pour</p>

<p>so express it, a sedentary life. Their minds are of the stay-at-home order, and their home is always with them—the ship; and so is their country—the sea. One ship is very much like another, and the sea is always the same. In the immutability of their surroundings the foreign shores, the foreign faces, the changing immensity of life, glide past, veiled not by a sense of mystery but by a slightly disdainful ignorance; for there is nothing mysterious to a seaman unless it be the sea itself, which is the mistress of his existence and as inscrutable as Destiny. For the rest, after his hours of work, a casual stroll or a casual spree on shore suffices to unfold for him the secret of a whole continent, and generally he finds the secret not worth knowing</p>	<p>ainsi dire, une vie sédentaire. Leur esprit est d'espèce casanière, et ils portent toujours leur foyer avec eux – le navire ; et de même leur pays – la mer. Un navire est à peu près comme un autre, et la mer est toujours la même. Contre leur cadre immuable, les côtes étrangères, les visages étrangers, l'immensité changeante de la vie glissent et passent, voilés non point par un sentiment du mystère, mais par une ignorance un rien dédaigneuse. Car rien n'est mystérieux pour le marin sauf la mer elle-même, qui est la maîtresse de son existence, aussi inscrutable que la Destinée. Pour le reste, après les heures de travail, la chance d'une promenade, d'une virée à terre, suffit à lui révéler le secret de tout un continent, et généralement il conclut que le secret ne vaut pas la peine.</p>
<p>« Et ceci aussi, dit Marlow tout à coup, a été un des endroits sauvages de la terre !... »</p> <p>Il était le seul d'entre nous qui courût encore les mers. Le pis qu'on eût pu dire de lui, c'est qu'il ne représentait pas son espèce. C'était un marin, mais un vagabond aussi, alors que la plupart des marins mènent, si l'on peut ainsi s'exprimer, une vie sédentaire. Leur âme casanière ; leur maison, le navire, est toujours avec eux et pareillement leur pays, qui est la mer. <b>Aucun navire qui ne ressemble à un autre navire</b>, et la mer est toujours la même. Dans l'immuabilité de ce qui les entoure, les rivages étrangers, les visages étrangers, la changeante immensité de la vie, tout demeure distant à leurs yeux, voilé non pas par le sens du mystère, mais par leur ignorance dédaigneuse : car il n'est rien de mystérieux pour un marin en dehors de la mer elle-même qui est maîtresse de son existence et aussi impénétrable que la Destinée. Quant au reste, après les heures de travail, une flânerie fortuite, ou une bordée à terre a tôt fait de lui découvrir le secret de tout un continent et, généralement, il estime que le secret n'en valait pas la peine.</p>	<p>« Et ceci aussi », dit soudain Marlow, « a été l'un des lieux ténébreux de la terre. »</p> <p>Il était le seul de nous encore « voué à la mer ». Le pire qu'on pût dire de lui, c'était qu'il n'était pas représentatif de sa classe. C'était un marin, mais aussi c'était un errant, alors que la plupart des marins mènent, pour ainsi dire, une vie sédentaire. Leur esprit est d'espèce casanière, et ils portent toujours leur foyer avec eux – le navire ; et de même leur pays – la mer. <b>Un navire est à peu près comme un autre</b>, et la mer est toujours la même. Contre leur cadre immuable, les côtes étrangères, les visages étrangers, l'immensité changeante de la vie glissent et passent, voilés non point par un sentiment du mystère, mais par une ignorance un rien dédaigneuse. Car rien n'est mystérieux pour le marin sauf la mer elle-même, qui est la maîtresse de son existence, aussi inscrutable que la Destinée. Pour le reste, après les heures de travail, la chance d'une promenade, d'une virée à terre, suffit à lui révéler le secret de tout un continent, et généralement il conclut que le secret ne vaut pas la peine.</p>
<p>« Et ceci aussi, dit Marlow tout à coup, a été un des endroits sauvages de la terre !... »</p> <p>Il était le seul d'entre nous qui courût encore les mers. Le pis qu'on eût pu dire de lui, c'est qu'il ne représentait pas son espèce. C'était un marin, mais un vagabond aussi, alors que la plupart des marins mènent,</p>	<p>Traduction en italien ( traducteur ?)</p> <p>« E anche questo », disse a un tratto Marlow, « è stato uno dei luoghi bui della terra. »</p> <p>Lui era il solo tra noi che ancora “seguiva il mare”. Il peggio che si potesse dire di lui era che non rappresentava la sua classe. Era un uomo di mare, ma era anche un vagabondo, mentre la maggior parte degli</p>

si l'on peut ainsi s'exprimer, une vie sédentaire. Leur âme casanière ; leur maison, le navire, est toujours avec eux et pareillement leur pays, qui est la mer. **Aucun navire qui ne ressemble à un autre navire**, et la mer est toujours la même. Dans l'immutabilité de ce qui les entoure, les rivages étrangers, les visages étrangers, la changeante immensité de la vie, tout demeure distant à leurs yeux, voilé non pas par le sens du mystère, mais par leur ignorance dédaigneuse : car il n'est rien de mystérieux pour un marin en dehors de la mer elle-même—même qui est maîtresse de son existence et aussi impénétrable que la Destinée. Quant au reste, après les heures de travail, une flânerie fortuite, ou une bordée à terre a tôt fait de lui découvrir le secret de tout un continent et, généralement, il estime que le secret n'en valait pas la peine.

uomini di mare conducono, se così si può dire, vita sedentaria. Le loro personalità appartengono al genere casalingo, e la loro casa è sempre con loro – la nave; e così è il loro paese – il mare. Tutte le navi si assomigliano molto, e il mare è sempre lo stesso. Nell'immutabilità dei loro dintorni, le coste straniere, le facce straniere, la mutevole immensità della vita, scorrono oltre, velati non da un senso di mistero, ma da un'ignoranza leggermente sprezzante; poiché non c'è niente di misterioso per un marinaio se non il mare stesso, che è padrone della sua esistenza e imperscrutabile come il destino. Per il resto, dopo le sue ore di lavoro, una semplice passeggiata o una occasionale bisboccia a terra basta a schiudergli il segreto di un intero continente, e in genere lui trova che quel segreto non valeva la pena di conoscerlo.